

PRATIQUES
FOLKLORIQUES
EN PAYS DE SAVOIE
UN ÉTAT DES LIEUX

MORGANE MONTAGNAT

Morgane Montagnat,
doctorante en géographie
Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire d'Études Rurales

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Étude pour le Musée Savoisien, 2016

Morgane Montagnat, « Pratiques folkloriques en pays de Savoie : un état des lieux », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique* [en ligne], 6-2020. URL : <https://patrimoines.savoie.fr/revue-numerique-6-2020>

RÉSUMÉ

Cet article propose un retour sur une étude, menée au Musée Savoisien dans le cadre d'un stage de master I, portant sur l'histoire et l'actualité des groupes folkloriques en pays de Savoie (Savoie, Haute-Savoie). Il rend compte de la manière dont la rencontre entre le monde professionnel du patrimoine et celui, souterrain, des danseurs et porteurs de costumes issus des groupes folkloriques s'est déroulée. Il propose quelques pistes de caractérisation des groupes, de leurs activités et de leurs fonctions actuelles. Ces derniers sont nombreux en pays de Savoie et s'offrent comme des interfaces socialisatrices au carrefour du domaine culturel, patrimonial et de la sphère des loisirs. Leur fonction sociale se double d'effets spatialisants dans la mesure où ils encadrent de forts sentiments d'appartenance, où ils actualisent une vision commune et culturellement homogène de la Savoie, et où ils communiquent étroitement avec le domaine du tourisme. Ces effets révèlent le rôle que jouent aujourd'hui les pratiques culturelles de loisirs dans la fabrique localisée de la mémoire dans un contexte articulé, entre local et global, entre recherche de particularisme et universalité.

MOTS-CLÉS

FOLKLORE
GROUPE FOLKLORIQUE
SAVOIE
DANSE TRADITIONNELLE
COSTUME

INTRODUCTION

La rénovation du bâtiment et du parcours de visite du Musée Savoisien a suscité de nouveaux questionnements autour de l'histoire et des représentations des cultures de Savoie, notamment au sujet des pratiques culturelles actuelles.

En 2016, la conception de l'exposition *'Tiré à 4 épingles ! Costumes des pays de Savoie'*¹ a donné lieu à de riches échanges avec des porteurs et collectionneurs de costumes « savoyards ». Des particuliers, érudits et passionnés, ont accepté de prêter leurs costumes et de partager leurs histoires et savoir-faire. Ces rencontres ont permis au Musée Savoisien d'apercevoir un monde foisonnant et vivant, et de réaliser sa méconnaissance de tout un réseau d'acteurs qui réactualisent aujourd'hui, à travers une série d'objets et de pratiques, une appartenance collective aux pays de Savoie.

Au cœur de ces réseaux de collectionneurs, d'habilleurs, de porteurs de costumes, les groupes folkloriques jouent un rôle central. Passionnés par la Savoie et ses « traditions », ces groupes élaborent et diffusent un ensemble de discours et de représentations de la « culture savoyarde »². Afin de mieux les connaître, le Musée Savoisien a initié une étude visant à brosser leur histoire, à dresser un état des lieux de leurs activités, de la place et des fonctions qu'ils occupent en Savoie et en Haute-Savoie, et du rôle qu'ils estiment jouer plus généralement dans la société actuelle. Cette étude a pris la forme d'un stage de six mois, mené entre février et août 2016³.

1 De premiers questionnements sur les pratiques de musiques dites traditionnelles avaient également émergé à l'occasion de l'exposition *'En avant la musique ! Musiques populaires de Savoie'* conçue en 2014.

2 Les expressions figurant entre guillemets et en italique proviennent d'entretiens réalisés auprès des groupes folkloriques dans le cadre de l'enquête.

3 Ce stage m'a été confié dans le cadre de ma première année de master d'Études Rurales (Université Lumière Lyon 2). Depuis, j'ai eu l'occasion, dans le cadre d'une seconde année de master et d'un doctorat de géographie, d'approfondir l'étude des pratiques actuelles de musique et de danse dites traditionnelles à travers l'observation d'autres réseaux revivalistes (*folk* et *trad*), à la fois parallèles et différenciés de ceux des groupes folkloriques.

À LA RECHERCHE DES GROUPES FOLKLORIQUES EN PAYS DE SAVOIE : MÉTHODE, OBSERVATIONS ET DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Groupe folklorique et folklore, une entité hétérogène et une notion difficile à circonscrire

Les pratiques folkloriques observables actuellement en Savoie et Haute-Savoie s'inscrivent dans une réalité souterraine et hétérogène. Elles marquent l'observateur par la diversité de leurs valeurs et de leurs objectifs. En conséquence, définir d'une manière consensuelle la pratique et l'entité du groupe folklorique est une tâche délicate. Dans le cadre de l'enquête, j'ai cherché à connaître les membres des groupes, à comprendre leurs pratiques, leurs débats internes, leurs différences, leurs stratégies d'adaptation ou de « survie », en somme leurs réalités propres et localisées, dans le but de faire ressortir les fonctions sociales, mémorielles, spatiales, associées aux pratiques actuelles de re-signification du « *folklore savoyard* ».

Cette difficulté d'approche, liée au caractère hétérogène des réseaux folkloriques, est en outre renforcée par l'impression d'un partage de vocabulaire entre les membres des groupes et l'observateur, qu'il soit professionnel dans le champ patrimonial ou chercheur. Les uns et les autres utilisent un certain nombre de notions parmi lesquelles la « *tradition* », le « *patrimoine* », le « *territoire* », la « *mémoire* », renvoyant cependant à des acceptions très différentes. Ainsi, pour le chercheur, le terme de « *folklore* » fait d'une part référence à un moment de l'élaboration des savoirs anthropologiques⁴ et, d'autre part, à un objet de représentation culturelle construit. Pour les membres des groupes rencontrés, ce même terme renvoie à une réalité à la fois idéale et vécue, englobant la somme des gestes, des représentations, des sociétés rurales paysannes préindustrielles et des « *vies de nos ancêtres* ». Cet exemple révèle l'étendue des confusions et malentendus qui peuvent avoir lieu entre des individus se revendiquant acteurs du « *folklore savoyard* » et l'apprenti-chercheur confronté à l'enquête de terrain. L'importante élaboration du discours des acteurs folkloriques, qui procède dans une certaine mesure de l'« *infusion* »

⁴ CHRISTOPHE Jacqueline, BOËLL Denis-Michel *et al.*, *Du folklore à l'ethnologie*, Paris, Éditions de la MSH, 2014, pp. XI-XIX, pp. 1-10 ; CUISENIER Jean, SEGALEN Martine, *Ethnologie de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, pp. 5-19 ; THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales - Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 157-224

des travaux et méthodes d'observation des premiers folkloristes, précurseurs de l'ethnologie, et, plus largement, du regard scientifique sur leurs pratiques, contribue à « brouiller » l'observateur et à le mettre en présence de pratiques qu'il croit cerner, comprendre, mais qui lui échappent finalement. Dès lors, c'est une approche factuelle que j'ai privilégiée pour qualifier cet univers et tenter d'en décrire les fonctionnements et les enjeux.

Les groupes folkloriques, un ensemble contrasté uni par des motivations communes : représentation et « sauvegarde » de la danse et des costumes « savoyards »

Je n'ai pas cherché à définir, en amont de l'enquête, le groupe folklorique comme une catégorie générique. Au contraire, je me suis efforcée d'identifier, à travers les discours d'acteurs, ce que renferme la notion tant évoquée de « *folklore* », ainsi que de comprendre comment s'incarne la réalité plurielle des groupes folkloriques en pays de Savoie. Les échanges avec celles et ceux se reconnaissant « *membres d'un groupe folklorique* », « *folkloristes* », « *danseurs folkloriques* », ou tout simplement faisant « *du folklore* », m'ont permis d'entrevoir et de délimiter les frontières de l'objet « *groupe folklorique* », dont aucune définition consensuelle n'émerge de la littérature existante. L'enquête a reposé sur l'observation et la rencontre de ces groupes qui se présentent comme des collectifs d'amateurs dédiés à la démonstration en costume de danses présentées comme traditionnelles⁵, et éventuellement d'autres pratiques pensées comme représentatives du « *patrimoine propre à notre région* », autrement dit, aux deux Savoie. Dans ce cadre, les costumes

comme les répertoires de musique et de danse appropriés par les groupes sont pensés comme des produits culturels représentatifs d'un espace spécifique (village, vallée, province, région, pays), ainsi que comme les expressions emblématiques d'une société populaire, préindustrielle et rurale, que les groupes s'efforcent de faire reconnaître, de légitimer et de représenter⁶.

L'ampleur de ces groupes, en termes d'effectifs, de budgets, de gouvernance, d'aires géographiques de pratique et de longévités varie sensiblement. Les plus vastes englobent une cinquantaine de membres, les plus restreints, une petite dizaine. Quelques-uns conservent des tournées annuelles à l'étranger, tandis que la plupart d'entre eux ont réduit, depuis les années 2000, leur activité à la proximité départementale. Certains comptabilisent plus de quatre-vingt ans d'existence tandis que d'autres n'ont vécu que quelques années. Ces collectifs disparates se rejoignent néanmoins autour d'un objectif commun de « *sauvegarde* » de pratiques culturelles pensées en termes d'héritage. Musique, danse et costumes s'inscrivent alors

⁵ HOBBSAWM Eric J., RANGER Terence O. (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, pp. 1-14 ; DIMITRIJEVIC Dejan (dir.), *Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la MSH, 2004, pp. 7-20

⁶ GUIU Claire, « Pratiques folkloriques dans "les Terres de l'Ebre" : représentations et mises en scène de la ruralité » in *Norois*, n° 204, 2007, pp. 39-52 ; POULOT Dominique, « Vous avez dit Patrimoine rural ? » in *Pour*, n° 226, 2015, pp. 39-47

dans « *la vie de nos ancêtres, c'était leur façon de s'habiller, leur façon de vivre* ». Les groupes investissent un rôle de « *défense* » et de « *transmission* » d'un « *patrimoine à ne pas perdre* », « *à faire perdurer* ». Ils partagent également un souhait de reconnaissance des « *cultures populaires* » et d'un sentiment d'appartenance partagé à l'échelle d'une entité historique et géographique commune, la Savoie : « *on essaie d'apporter le cachet savoyard, dans tout son ensemble. Le folklore savoyard, ça représente la Savoie, ça représente une identité, et je pense que pour les autres régions c'est pareil : chaque région a son folklore, des façons de faire.* »

Dans ce cadre, les pratiques folkloriques englobent une série d'activités au carrefour du culturel, du patrimonial, du social et de la sphère des loisirs. La plupart du temps, ces pratiques combinent la pratique scénique de la danse et le port du costume. D'autres activités supports (confection du costume, musique) ou complémentaires (théâtre, chant, cuisine, anciens métiers, collections) peuvent également être menées. Cette variation des activités selon les groupes traduit une appropriation partagée et englobante de la notion de folklore⁷. Cette dernière est envisagée comme « *un tout* » comprenant « *tout le patrimoine, que ce soit les costumes, les danses, les chants* », « *et plein d'autres choses* » toujours liées aux représentations idéalisées des sociétés rurales de la fin du XIX^e siècle.

Éléments de méthode

Pour comprendre le rôle que jouent les pratiques folkloriques pour leurs acteurs en pays de Savoie, le choix a été fait d'une enquête qualitative, au plus près des expériences des membres actuels des groupes.

Ce travail s'est organisé autour d'un repérage des groupes qui s'est déroulé en plusieurs temps. Tout d'abord, il s'est agi de repérer, à partir de leurs sites internet et des premiers contacts établis par le musée, les collectifs de danseurs et porteurs de costumes qui se définissent eux-mêmes comme « *groupes folkloriques* ». Cette première phase a fait émerger la partie la plus apparente des groupes. Ensuite, de premiers échanges téléphoniques avec ces groupes ont révélé l'existence d'une série de groupes moins visibles, car non rattachés aux unions départementales et ne disposant pas de site internet. Ce travail de repérage autour du critère d'auto-définition des acteurs a été élargi,

7 Rappelons que le terme, renvoyant étymologiquement au peuple (*folk*) et à l'étude des traditions (*lore*) est proposé par William Toms en 1846. Il se présente dans un premier temps comme une alternative à la notion de « *popular antiquities* » privilégiée jusqu'alors. Les groupes réactualisent systématiquement, au cours des entretiens, la signification de cette notion de « *folklore* », qu'ils définissent unanimement comme étant la « *science du peuple* » et l'ensemble des caractéristiques et des produits culturels de ce peuple.

enrichi et finalement précisé par une confrontation au terrain et aux perceptions des acteurs du folklore en Savoie et en Haute-Savoie.

À partir de ce repérage phasé, vingt-sept entretiens ont été réalisés auprès de vingt-quatre groupes différents⁸. Certains ont permis de rencontrer individuellement des membres de groupes, d'autres ont été collectifs, avec plusieurs responsables ou membres actifs. Ces entretiens ont été guidés par des questionnements larges visant à retracer l'histoire du groupe en question, ses motivations initiales et leurs éventuelles évolutions, son actualité (en termes d'activités, de recrutement, d'objectifs, d'existence juridique, de difficultés et de points forts, de débats internes) et son inscription dans le paysage local (relations avec les autres groupes folkloriques, avec d'autres associations locales, avec les collectivités territoriales, par exemple). L'enjeu de ces rencontres a également été de recueillir les expériences et trajectoires individuelles des membres des groupes pour comprendre de quelles histoires personnelles ces collectifs sont faits.

Parallèlement à cette entrée par le récit d'expérience, un travail d'observation en situation de répétitions, de « sorties », de participations des groupes aux fêtes locales et touristiques dans les deux départements, de spectacles et galas, et d'animations de proximité, a été conduit, notamment pendant la saison estivale. Il a permis d'avoir accès à un certain nombre d'échanges plus informels et d'observer les négociations, arbitrages et adaptations nécessaires entre le discours élaboré à propos de la pratique folklorique et la pratique elle-même, une fois inscrite dans un contexte et des jeux d'acteurs spécifiques.

Enfin la consultation ponctuelle d'articles de presse et de quelques éléments issus des archives des groupes ont permis d'éclairer certains moments clés de leur histoire (création, tournants, scissions, etc.)⁹.

8 En complément de ces entretiens, quelques questionnaires ont été communiqués aux groupes qu'il n'a pas été possible de rencontrer.

9 Ce travail à partir de sources écrites n'a pas donné lieu à un traitement exhaustif, systématique et critique des archives associatives des groupes à la manière de la méthode historique. Il s'offre comme un contrepoint ou un complément à la matière orale recueillie dans le cadre des entretiens.

LES GROUPES FOLKLORIQUES EN PAYS DE SAVOIE DES ANNÉES 1930 À AUJOURD'HUI, QUELQUES REPÈRES

Une histoire qui démarre en ville dans les années 1930 : le folklore entre âges d'or et adaptations

L'histoire non linéaire des groupes savoyards et haut-savoyards débute dans les années 1930 avec l'émergence dans la capitale parisienne des premiers groupes dédiés au folklore savoyard. Ces derniers s'inscrivent dans un phénomène plus large de rassemblement dans le cadre d'associations, de fédérations, d'amicales, « d'originaires » venant se socialiser et célébrer le souvenir de leur village, vallée, province d'origine dans un espace urbain vécu comme un lieu temporaire de déracinement¹⁰. C'est ainsi que le premier groupe, Le Cyclamen, voit le jour à Paris en 1934 : il rassemble les Savoyards et haut-Savoyards « émigrés » temporairement dans la capitale. Dans une temporalité assez proche, les premiers groupes folkloriques se créent en pays de Savoie. La Sabaudia est créée à Thonon-les-Bains en 1935, suite à de premières représentations scéniques, dédiées à la recons-

titution d'une noce, organisées informellement par la directrice de l'école supérieure de jeunes filles. À Chambéry, le groupe La Savoie naît en 1936 dans un tout autre cadre : il s'agit dans un premier temps d'une section au sein de l'Amicale de cheminots qui offre, dans une dynamique assez similaire à celle des groupes parisiens, l'occasion aux travailleurs des villes de célébrer conjointement les coutumes « de leurs villages » et « la tradition de leur région d'origine ».

C'est donc dans des pôles urbains d'influence variable (nationale, régionale, départementale) que se développent les premiers groupes. Ils offrent une double réponse au besoin d'occupation du temps libre dégagé par les premiers congés payés¹¹, et d'activation des discours sur les régions, leurs frontières et les spécificités de leurs identités territoriales, que la III^e République centralisatrice suscite et écoute¹². Cette période d'émergence se présente en outre comme une période de cristallisation des représentations

¹⁰ DUFLOS-PRIOU MARIE-THÉRÈSE, *Un siècle de groupes folkloriques en France*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 27-30, p. 300

¹¹ MÜLLER Bertrand, « Folklore et Front populaire : savoir du peuple ? divertissement pour le peuple ? » in VIGNA Xavier, VIGREUX Jean et al., *Le Pain, la paix, la liberté. Expériences et territoires du Front populaire*, Paris, Les Éditions sociales, 2006, pp. 117-133

¹² THIESSE, 1999, pp. 85-224 ; WEBER Florence, « Le folklore, l'histoire et l'Etat en France – 1937-1945 » in *Revue de synthèse*, vol. 121, n° 3-4, 2000, pp. 453-467 ;

AGHULON Maurice, « Conscience nationale et conscience régionale en France de 1815 à nos jours » in *Histoire vagabonde*, vol. 2, 1988, pp. 615-639 ; REVEL Jacques, « La région » in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome 3 - Les France*, Paris, Gallimard, 1992, vol. 1, pp. 850-883 ; BROMBERGER Christian, MEYER Mireille, « Cultures régionales en débat » in *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3, 2003, pp. 357-361 ; MEYER Mireille, « Vers la notion de « cultures régionales » (1789-1871) » in *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3, 2003, pp. 409-416

encore communément partagées par les membres des groupes actuels, d'une « culture savoyarde » aussi variée et riche que fédératrice. Cette conciliation entre la quête de particularisme et la recherche de cohérence culturelle est perceptible dans la manière dont les premiers groupes investissent les répertoires musicaux, chorégraphiques ainsi que les costumes : ils puisent initialement dans l'ensemble des « traditions » issues des deux départements et ce n'est que dans un second temps que certains d'entre eux se lancent dans des entreprises de « recherche » et de « collecte » destinées à recueillir et à documenter des fonds issus de localités bien circonscrites. Dans un premier temps, les groupes présentent un panel de costumes et de danses associés à différents espaces de Savoie et de Haute-Savoie et promeuvent une identité régionale à part entière.

Suite à cette première période d'émergence et de structuration, le monde du folklore connaît deux périodes particulièrement prospères (fig. 1)¹³.

13 Ce tableau a été élaboré à partir de sources diverses (témoignages oraux, analyses de sites internet, archives associatives). Il ne prétend ni à l'exactitude, ni à l'exhaustivité. Il permet toutefois d'identifier de grandes périodes de dynamisme et de ralentissement de l'activité folklorique en pays de Savoie. Les espaces vides correspondent à une absence d'information.

Les années 1950 s'annoncent comme une première période de dynamisme : les créations de groupes folkloriques, qui profitent alors de l'effervescence du tourisme et des mouvements d'éducation populaire religieux comme laïcs, sont nombreuses. Quinze groupes sont créés entre 1950 et 1960, principalement dans des espaces proches de stations de sports d'hiver alors en développement : Megève, Combloux, Saint-Gervais-les-Bains, Hauteluce, Cordon, Flumet, Les Contamines-Montjoie, Valloire, Beaufort, La Giettaz. Les membres les plus âgés rencontrés décrivent une activité intense, jusqu'à trois « sorties » par semaine. Ces groupes sont souvent impulsés par des notabilités de la vie locale ou par des groupes de jeunes.

Après une période marquée par un ralentissement de l'activité folklorique se traduisant par un recul des créations de groupes dans les années 1960-1975, une deuxième phase de dynamisme s'amorce dès la fin des années 1970 et se prolonge jusque dans les années 1990. De nouveau, quinze groupes sont créés entre 1979 et 1989, tandis que neuf voient le jour entre 1990 et 1997. Ces créations interviennent dans des espaces toujours proches des stations de sport d'hiver (Le Grand-Bornand, Aussois, Domancy, Les Villards-sur-Thônes, Passy, Les Houches, Praz-sur-Arly, Vallorcine, Bramans, Beaufort, Saint-Jean-de-Sixt), ainsi que dans des espaces « d'entre-deux », situés en périphérie des centres urbains (Yenne, Saint-Julien-en-Genevois, Le Bourget-du-lac, Pugny-Chatenod, Marthod) qui connaissent alors une forte expansion résidentielle.

Nom du groupe	Localisation	Date de création	Statut actuel
Le Cyclamen. L'Allobroge (à partir de 1970)	Paris (75)	1934	En sommeil
Sabaudia	Thonon-les-Bains (74)	1935	En activité
La Savoie	Chambéry (73)	1936	En activité
Les Rhodos chamoniards	Chamonix (74)	1946	En activité
L'Tropé	Combloux (74)	1948	En activité
La Jaysinia	Samoëns (74)		Dissout
Les Frontières	Bourg-Saint-Maurice (73)	1950	En activité
Les Mailles et Béguines	Megève (74)	1952	En activité
Lo Ptious Jean de Vovray	Annecy (74)	1952	En activité
La Pastourelle du Val d'Arly	Ugine (73)	1952	En activité
L'Echo de nos montagnes	Annecy (74)	1952	En activité
Groupe folklorique de Conflans	Albertville (73)	1953	En activité
La Chamoschire	Saint-Gervais (74)	1955	En activité
Lo Vouets d'Halteloce	Hauteluce (73)	1955	En activité
Lou Bennetons	Cordon (74)	1956	En activité
Le Biau Zizé	Flumet (73)	1959	En activité
Les Verdasses	Contamines Montjoie (74)	1960	En activité
La Vallée d'or	Valloire (73)"	1960	En activité
Prazon	Sixt-Fer-à-Cheval (74)	1960	En activité
Groupe de Beaufort	Beaufort (73)	1960	Dissout (en 1965)
Section folklore de l'Amicale savoisienne de Grenoble	Grenoble (38)	1960	Dissout (en 1970)
Les Aravis	La Giétaz (73)	1968	Dissout
Lou Cabro	Saint-Offenge (73)	1974	En activité
Les Cordettes	Peisey-Nancroix (73)	1979	En activité
Les Kapanas	Bellevaux (74)	1979	En activité
Lou Socali	La Clusaz (74)	1979	En activité
Lou Brafaudi	Le-Grand-Bornand (74)	1980	En activité
Lo Z'Oërin	Aussois (73)	1983	En activité
Les Jevalles	Domancy (74)	1984	En activité
Lou Philosophes	Villard-sur-Thônes (74)	1984	En activité
Les Bourgetains de la dent du Chat	Le-Bourget-du-Lac (73)	1985	En activité
Lou Folatons	Passy (74)	1985	En activité
Lou Pouvoles	Les Houches (74)	1986	Dissout (en 2016)
Lou Gapians du Praz	Praz-sur-Arly (74)	1986	En activité
Les Traina Patin	Orelle (73)	1987	En sommeil
Danser la Savoie	Meythet (74)	1988	En activité
Lo Ptious savoyards	Pugny-Chatenod (73)	1989	En sommeil
Li Trei V'zins	Vallorcine (74) / Trient (Suisse) / Finhaut (Suisse)	1989	En activité
L'Alluetaise	Méribel-les-Allues (73)	1990	
Lou Saint Jeandais	Saint-Jean-de-Sixt (74)	1994	En activité
Passadamou	Passy (74)	1994	En activité
Groupe de Saint-Sorlin	Saint-Sorlin-d'Arves (73)	1994	Dissout
Les danseurs de l'Arc	Bramans (73)	1994	En activité
Les Berres	Beaufort (73)	1995	En activité
Lou galopins T'Sandlien	Saint-Julien-en-Genevois (74)	1995	En activité
La Dandinove	Yenne (73)	1997	En activité
Les Joyeux de Cornillon	Marthod (73)	1997	Dissout
Les Gentianes	La Bâthie (73)	2001	En activité
La Bozelaine	Bozel (73)	2001	En sommeil
Le quadrille	Saint-Pierre-en-Faucigny (74)	2001	En activité
Les Edelweiss	Barberaz (73)	2002	En sommeil
Lou Montorbe	Aime (73)	2003	Dissout
O Fil d'hier	Thorens-Glières (74)	2004	En activité
Tarentasia	Aime (73)	2008	Dissout
Tarentaise d'autrefois	Doucy (73)	2009	En sommeil

Figure I. Tableau de synthèse des localisations, créations et statuts actuels des groupes folkloriques savoyards et haut-savoyards

À partir des années 2000, s'amorce cependant ce que les groupes perçoivent eux-mêmes comme une phase de déclin : le nombre de créations est désormais inférieur à celui des dissolutions et mises en sommeil. Dans le même temps, les « sorties » se font moins fréquentes : la majorité des groupes rencontrés enregistrent une dizaine de prestations annuelles, de moins en moins rémunérées. En outre, il semble que les groupes créés au cours des années 1990 et 2000 sont les plus vulnérables. Les responsables associatifs déplorent unanimement une crise désormais installée de recrutement se traduisant par une baisse globale des effectifs, par le vieillissement des membres actuels, par un faible renouvellement des administrateurs, ainsi que par une mutation des effectifs recrutés. Les groupes attirent désormais de plus en plus de personnes isolées et de retraités et de moins en moins de familles complètes, de « jeunes » et de musiciens. Ils proposent eux-mêmes quelques éléments d'explication à ces difficultés : ils évoquent, au-delà d'une vision dépréciative du folklore par le grand public, un « individualisme » sociétal croissant se manifestant par une réticence à s'impliquer dans une pratique collective requérant un certain engagement (participation aux répétitions régulières, disponibilité lors des « sorties »). Les groupes mentionnent aussi la concurrence d'autres activités de loisirs, notamment des danses de salon et country qui apparaissent comme « moins contraignantes » car n'impliquant pas de porter un costume, de se donner en représentation sur scène, et reposant davantage sur des danses de couples (ou individuelles) offrant plus de liberté vis-à-vis du groupe de danseurs.

Un aperçu des pratiques folkloriques actuelles : entre morcellement, mouvance et connexions

L'enquête a permis d'identifier une quarantaine de groupes¹⁴ constitués en associations loi 1901, répartis sur les deux départements, au printemps 2016.

La répartition actuelle des groupes à l'échelle bi-départementale est hétérogène (fig. 2). Elle fait apparaître des zones de plein dans les hautes vallées : dans la vallée de l'Arve, le val d'Arly, la Tarentaise et, dans une moindre mesure, en Maurienne. Par contraste, des zones de vide apparent se dessinent au centre et à l'ouest de chaque département. Les groupes apparaissent de fait comme plus nombreux dans les zones de relief à forte attractivité touristique.

En regard de cette répartition spatiale inégale, il est délicat de parler d'un réseau fédéré de groupes folkloriques en pays de Savoie. Le modèle des unions départementales créées en 1957 (Haute-

14 Il s'agit de la partie aisément repérable de l'activité folklorique : de nombreux groupes informels, créés ponctuellement autour d'un événement (bourse aux skis, sou des écoles, fête estivale, par exemple), souvent en lien avec les acteurs du tourisme, et ne donnant pas lieu à une pratique régulière, existent également. Ces groupes informels ne sont pas pris en compte du fait de leur caractère fréquemment éphémère, et de la difficulté à les repérer de manière systématique.

Carte de localisation des groupes folkloriques savoyards et hauts-savoyards existant actuellement (2016)

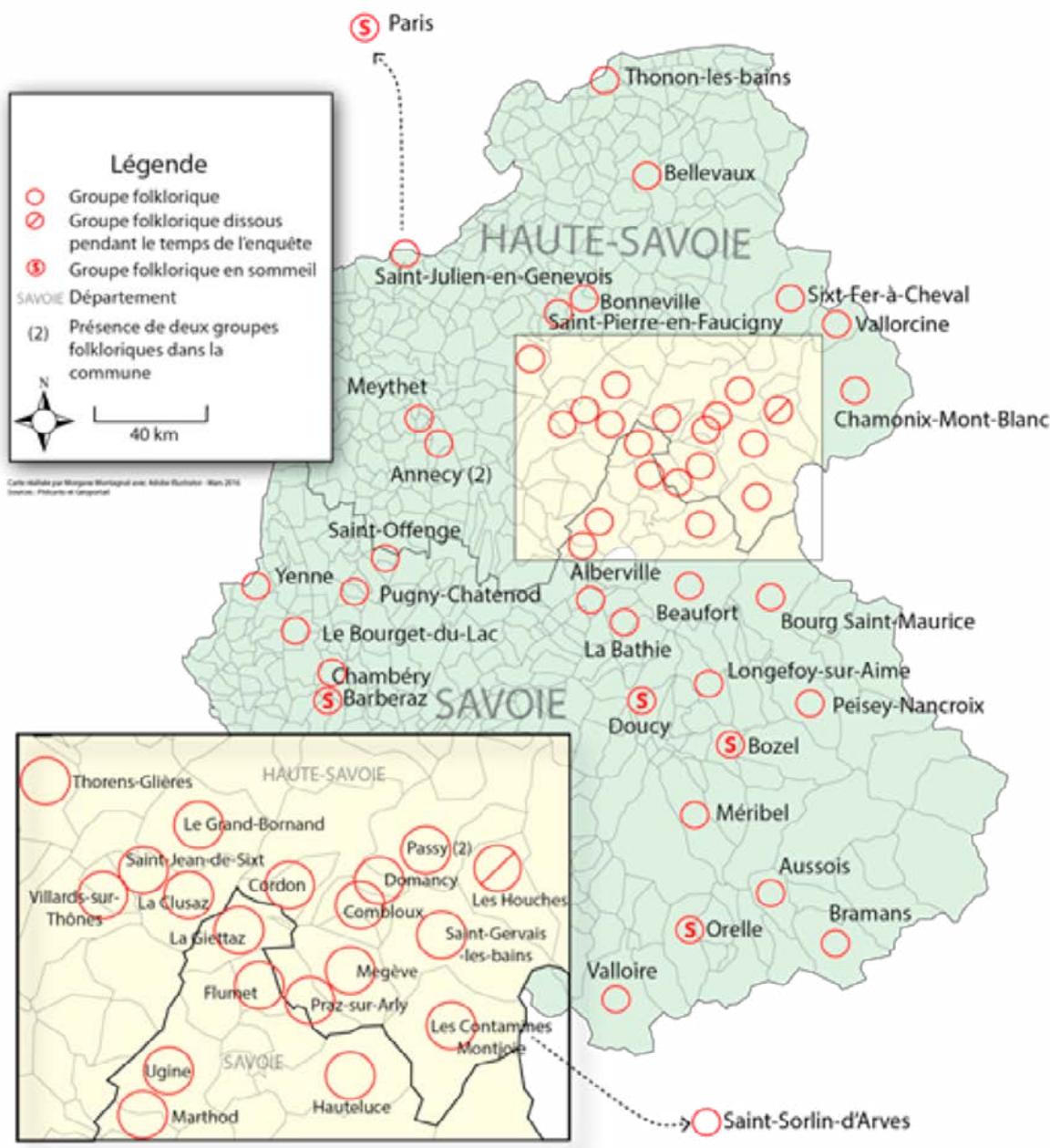


Figure 2. Répartition spatiale des groupes folkloriques repérés au printemps 2016 en Savoie et en Haute-Savoie. Crédit : Morgane Montagnat (Inkscape, 2016)

Savoie) et 1973 (Savoie) ne fait plus consensus au sein des groupes rencontrés¹⁵. Certains acteurs trouvent du réconfort dans ce réseau d'entraide historique qui permet de « *se rassembler et partager les difficultés* ». Toutefois, de nombreux groupes regrettent le manque de support logistique et/ou financier apporté par ces Unions, voire le cadre contraignant et restrictif qu'elles projettent sur les pratiques, aboutissant, selon eux, à « *trop de normes* » en matière de folklore.

Les responsables des groupes soulignent des phases successives de connexion et de déconnexion dans leurs relations aux autres groupes. Ces relations sont ponctuées de tensions comme de moments de synergie. La participation de nombreux groupes à la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville en

1992 continue ainsi à être évoquée comme un moment fondateur d'une dynamique collective en pays de Savoie. Toutefois, les groupes folkloriques rencontrés soulignent leur indépendance les uns par rapport aux autres liée à leur rôle de représentants des « *cultures locales* » : « *on ne va pas être puriste là-dessus, mais eux ils ont leur patrimoine, nous, nous avons le nôtre* ». De plus, les créations éventuelles de groupes, l'existence de groupes informels, les dissolutions, mises en sommeil et fusions, compliquent la vision d'ensemble des groupes folkloriques en pays de Savoie. L'enquête a souvent donné lieu à un étonnement partagé lors de la mise au jour d'un « nouveau » groupe jusqu'alors non repéré, ni par mes interlocuteurs au sein des groupes folkloriques, ni par moi. Dans ce paysage morcelé des pratiques folkloriques en pays de Savoie, certains rapprochements entre groupes sont à noter. Ils peuvent être motivés par une proximité géographique : c'est le cas, par exemple, dans les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise, où les groupes semblent bien se connaître et disent partager un « *esprit de montagne* » distinct de celui des « *groupes de plaine* ». Ils peuvent également être suscités par des histoires et chronologies conjointes, ou encore par des affinités personnelles entre responsables de groupes. Ces interrelations peuvent donner lieu à la mutualisation de danseurs, de musiciens, à la réalisation conjointe de « *sorties* », voire à des essais de formalisation de la pratique folklorique autour de critères communs : la proposition, en 2009, d'une charte concernant le port du costume traditionnel adoptée par de nombreux groupes mauriennais est en ce sens marquante.

15 Ces unions découlent d'un processus plus global de structuration des réseaux folkloriques mené, à partir des années 1930 et de manière concomitante aux échelles internationales, nationales, régionales et départementales. Dans ce cadre, deux fédérations nationales de folklore sont créées et existent encore : la Fédération Nationale du Folklore Français (FNFF) créée en 1934 sous un autre intitulé (Fédération des groupes artistiques et costumés des provinces françaises et des colonies) et la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques de France (CNGFF) créée l'année suivante. DUFLOS-PRIOT, 1995, pp. 40-90

Une évolution des activités, des contextes de pratique et des motivations des groupes dans le temps

La recherche de loisirs socialement convenables (années 1930/1970)

L'enquête a permis de mettre au jour plusieurs types de motivations à l'origine des groupes.

Ceux créés entre les années 1930 et 1970 sont souvent impulsés par une volonté d'offrir un espace de rencontre et de loisirs aux jeunes. Ces groupes voient le jour la plupart du temps dans le cadre des foyers de jeunes déjà existants, d'amicales laïques ou paroissiales. Ils sont à l'initiative des jeunes eux-mêmes (Annecy, Orelle) ou, parfois, d'un instituteur (Ugine), d'un maire (Bourg-Saint-Maurice) ou d'un curé (Megève, Saint-Gervais-les-Bains). Ils se présentent comme un espace de fréquentation générationnelle, mixte, offrant la possibilité de voyages occasionnels. La dimension mémorielle de la pratique de la danse, corrélée au port du costume inscrit les sociabilités dans un cadre accepté, voire encouragé, par les parents. La pratique de la danse traditionnelle donne une fonction au groupe qui contribue à l'animation de la commune, ainsi qu'une occasion pour organiser des déplacements à l'international. Le port du costume est vu comme une activité «digne», voire morale et bénéfique pour les jeunes filles pour qui les pratiques de loisirs, plus particulièrement celles de la danse qui mettent en jeu le corps, ne sont pas facilement tolérées par les familles. La pratique du folklore permet donc une certaine autonomisation des jeunes, et fait des groupes folkloriques émergents de véritables espaces de «liberté» pour toute une génération.

L'approche patrimoniale (années 1980)

Au cours des différentes périodes d'épanouissement des pratiques folkloriques en pays de Savoie, et particulièrement à partir des années 1980, des groupes se créent dans un but explicitement «patrimonial», de «sauvegarde», voire de «conservatoire» pour «pérenniser», «faire revivre les traditions» et «transmettre la mémoire de ce qui existait». Il est intéressant de rappeler que l'année 1980 est consacrée «année du patrimoine» par le ministre de la Culture, Jean-Philippe Lecat. Elle contribue à l'appropriation de la notion au sein de la population française, ainsi qu'à sa diversification¹⁶ et à sa reconnaissance progressive tant à l'échelle nationale que locale. Les motivations des groupes s'articulent alors autour d'un principe de «défense» d'éléments culturels (musique, danse, costume) qui s'inscrivent pour eux dans une «culture locale» spécifique. Ces préoccupations

¹⁶ POULOT Dominique, «Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui (note critique)» in *Annales*, vol. 48, n° 6, 1993, pp. 1601-1613 ; POULOT Dominique, «De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine» in *Socio-anthropologie*, [en ligne], n° 19, 2006, mis en ligne le 31 octobre 2007, consulté le 08 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/753> ;

HEINICH Nathalie, *La fabrique du patrimoine : «de la cathédrale à la petite cuillère»*, Paris, Éditions de la MSH, 2009, pp. 15-34 ; ISNART Cyril, «Anthropologie du patrimoine» in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 2016, consulté le 8 décembre 2020. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/anthropologie-du-patrimoine/>

ne sont cependant pas présentes au même degré chez tous les groupes actuels. Certains ne revendiquent pas la dimension « *patrimoniale* » de leur action et décrivent leur activité avant tout comme un loisir. Toutefois, ce faisceau de motivations « *patrimoniales* » s'affirme à partir des années 1980 et amorce un élargissement des préoccupations et activités des groupes qui ne se concentrent plus uniquement sur les musiques, les danses et les costumes, mais sur d'autres facettes du folklore, comme les « *anciens métiers* », « *et même la nourriture* ».

La danse et le spectacle (années 2000)

Dans les années 2000, une nouvelle motivation apparaît : des groupes sont impulsés par des passionnés de danse « *en tout genre* ». Le groupe folklorique devient un espace de pratique avant tout chorégraphique et collective. À l'échelle individuelle, la pratique folklorique se développe souvent en parallèle d'autres, comme celles des danses de salon, musette, country. Dans ce cas, leurs membres, et tout particulièrement les fondateurs, témoignent de pratiques chorégraphiques diversifiées, chacune associée à une fonction particulière : la danse de salon est pratiquée comme la danse de couple par excellence, la danse country permet un loisir individuel et « *exotique* », la musette remplit la fonction d'une danse « *sociale* », et la danse folklorique apparaît comme un type de danse collective liée à une fonction de mémoire. Dans une temporalité similaire, la demande locale en matière de prestation folklorique s'intensifie : les cérémonies de jumelage, les échanges scolaires et les nombreuses sollicitations des acteurs touristiques locaux, alimentent la pratique des groupes folkloriques et renforce le caractère de représentation et d'emblématisation de la culture qui leur

est associé. Certains groupes voient le jour dans ce concours de circonstances favorables, marqué par une forte demande en matière de folklore local.

Un élargissement des activités et motivations des groupes folkloriques actuels

Des motivations entrecroisées entre sociabilités, loisir chorégraphique et sensibilité patrimoniale

Les motivations originelles des groupes s'entrecroisent et se relaient : la création d'un groupe de jeunes s'accompagne souvent d'un intérêt pour la préservation du costume local, ou d'une curiosité vis-à-vis des répertoires chorégraphiques et musicaux dits traditionnels. Ces motivations s'imbriquent au sein des groupes actuels dans lesquels on retrouve des « *sections* » ou « *commissions* » dédiées pour certaines au travail sur les costumes, pour d'autres à la « *logistique* », à la « *transmission* », aux « *anciens métiers* », à la « *recherche* », au « *patrimoine* », à l'organisation de soirées, de repas, etc. Les orientations initiales (sociales, chorégraphiques, patrimoniales) des groupes sont en outre induites par des rencontres : avec un ancien conservateur de musée, avec une grand-mère chanteuse, avec un instituteur passionné d'histoire locale, avec un groupe folklorique français ou étranger, par exemple. Grâce à ces rencontres, les membres des groupes décrivent la découverte progressive d'une réalité historique, rurale et populaire, subsistant sous forme de « *traces* », de « *restes* », menacée de « *disparition* », qu'ils s'efforcent ensuite de réhabiliter par le biais de leurs représentations scéniques.

Une diversification des activités : du groupe folklorique au « groupe d'arts et traditions populaires » ?

À la fois cause et conséquence de ces motivations originelles variées, les activités actuelles des groupes embrassent une large palette. Elles se structurent autour d'un socle commun, alliant la pratique de la danse et le port du costume dans une démarche de « démonstration », qui prend la forme de représentations scéniques à destination d'un public local ou de touristes. À côté de ce savoir-faire scénique, que tous les groupes mettent en œuvre, certains témoignent d'une multitude d'autres activités, complémentaires et non systématiques : animation scolaires, ateliers de « cuisine traditionnelle », démonstration d'anciens métiers, par exemple. Les groupes témoignent d'un intérêt particulier pour la vannerie, les « jeux traditionnels », la fabrication du fromage ou du beurre, les « travaux des champs », notamment. Certains investissent le domaine du « théâtre populaire » en incluant dans leurs spectacles des scènes ou des « tableaux de la vie d'autrefois ». Par l'intermédiaire du chant, ils s'intéressent aussi au « patois »¹⁷. Les périodes plus creuses de l'année leur donnent l'occasion de réaliser des « expositions », voire de concevoir des « musées » dédiés au « patrimoine local » (fig. 3). Cet élargissement des activités pratiquées par les groupes, qu'il soit lié à une époque propice aux réflexions et pratiques du patrimoine, à des stratégies de différenciation vis-à-vis des autres groupes, ou à une volonté d'inclusivité¹⁸, est perceptible dès les années 1980 et se poursuit aujourd'hui. Il révèle une appréciation globale du folklore par les groupes. Un trait partagé par les membres des groupes est leur passion pour « l'histoire » qui prend parfois la forme d'une véritable érudition au sujet des coutumes et de la vie rurale du XIX^e siècle, de « l'historique des danses » et de

l'histoire locale. Chaque groupe identifie en son sein celle ou celui qui apparaît comme le, la mieux renseigné.e à ce propos : « dans notre groupe, on a la chance d'avoir un guide du patrimoine qui est passionné par l'histoire. [...] Et chaque année, on sort une revue patrimoine ». Les membres des groupes parlent spontanément de leurs collections de livres dédiés à l'histoire locale, aux costumes, aux danses populaires tout comme d'objets qu'ils conservent et qui leur apparaissent comme les « témoins » de vies anciennes et oubliées. Ils se présentent comme les « défenseurs » (avec parfois l'impression d'être les seuls) d'une « culture populaire »

17 Le réseau des groupes folkloriques croise finalement très peu celui des patoisants. La « langue savoyarde » est utilisée ponctuellement (chant, noms des groupes, utilisation ponctuelle dans le cadre des spectacles) et sa pratique ne consiste pas en une activité structurante pour les groupes. Cela semble d'ailleurs être un point de différence avec les groupes folkloriques valdotains, dont se sentent très proches les groupes savoyards et haut-savoyards, qui ont une utilisation du francoprovençal systématique et revendiquée, très souvent à l'origine de la création des groupes. À l'inverse, de nombreux groupes de patoisants des pays de Savoie peuvent avoir une activité chorale et/ou théâtrale qui les amènent à investir les costumes traditionnels sans que ces activités ne soient au cœur de leur pratique linguistique.

18 Toutes ces activités ont l'avantage de permettre à celles et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas danser en costume sur scène de « trouver leur place ».



Figure 3. Les locaux des groupes folkloriques abritent souvent des «expositions» dédiées aux modes de vie d'autrefois. Certains groupes poursuivent ces expériences muséales en créant des musées dédiés au costume, aux outils anciens, etc. À gauche, un aperçu des locaux du groupe La Chamoschire à Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie) qui héberge et expose de nombreux outils, meubles, tableaux. À droite, un mannequin présenté au musée de la Fruitière qui héberge de nombreux costumes détenus par le groupe Les Cordettes à Peisey-Nancroix (Savoie).
Crédit : Morgane Montagnat (2016)

méconnue et «méprisée». Cette démarche passe par une activité de «recherche» et de connaissance, parfois préalable et motrice de la pratique personnelle, ou bien décrite comme une «prise de conscience» progressive du groupe et de ses membres.

Cette tendance à la diversification du panel d'activités des groupes conduit un certain nombre d'entre eux à appeler à un renouvellement terminologique : de plus en plus de groupes se présentent et souhaitent être désormais reconnus comme des «groupes d'arts et traditions populaires» et non plus comme des groupes folkloriques. Cette appellation leur apparaît comme moins dépréciative et plus à même de mettre en avant le caractère rigoureux, sérieux et presque solennel de leur pratique: «je parle d'arts et traditions populaires et plus de folklore car malheureusement le folklore est assez déprécié : quand on dit «c'est folk-

lorique», on parle de gens qui se marrent dans leur coin et qui ne font rien de sérieux...». Enfin, elle fait le lien entre les multiples activités et contextes de pratique dans lesquels évoluent la plupart des groupes actuels.

Un rapport ambivalent à la musique

Au sein des activités des groupes, la pratique musicale occupe une place étonnamment marginale. Étroitement liée à la danse, elle est mise en avant dans l'histoire et la communication des groupes qui, pour certains, ont enregistré plusieurs disques. Pourtant, dans les expériences racontées par les membres actuels, la musique apparaît comme accessoire, voire ambivalente. Les danseurs la décrivent comme une activité nécessaire, plus que structurante : «les musiciens, c'est indispensable. Un musicien, il faut qu'il se fasse toutes les sorties, quelle que soit l'heure, quel que soit

le moment : tout cela est conditionné par la présence du musicien». Pour les acteurs rencontrés, cette nécessité se transforme rapidement en contrainte pouvant entraver l'activité du groupe : «si on n'a pas de musiciens, nous les danseurs on ne peut rien faire»; «sur une sortie, si on n'a pas de musiciens, c'est clair que l'on n'ira pas». Les musiciens sont renvoyés à un rôle fonctionnel : celui de «faire danser», de se mettre «au service de la danse». Ce n'est pas la dimension artistique de la pratique musicale qui est recherchée mais plutôt son efficacité du point de vue de la danse. Les musiciens ne sont pas appréciés pour leur créativité mais pour leur respect du «style folklore», «la sonorité et le coulé du folklore, et puis le rythme». Activité nécessaire cependant reléguée au second plan (y compris sur scène), la musique n'est pas première et l'intérêt principal des groupes folkloriques en pays de Savoie se concentre plutôt sur la danse. Cause ou conséquence de cette place ambiguë et pour certains insatisfaisante de la musique, les

responsables des groupes mentionnent une difficulté de recrutement des musiciens. Ils déplorent en outre le manque de musiciens «compétents» : «il y avait quelques jeunes qui venaient de l'école de musique [...] c'était très bien mais qu'on ne pouvait pas danser là-dessus»; «on a une fille là, qui joue de l'accordéon, qui a été à l'école de musique [...]: elle a de la difficulté à faire du folklore effectivement. [...] C'est-à-dire qu'elle joue de la musique, plus musette [...]: c'est moins folklore»; «il y en a qui n'arrivent pas à jouer le folklore». Dans les cas fréquents où les groupes n'arrivent plus à recruter suffisamment de musiciens, plusieurs solutions palliatives sont inventées sans entraîner de requalification pérenne de la musique au sein de l'activité folklorique. Certains groupes mutualisent leurs musiciens, ou choisissent de recourir, pour une sortie importante par exemple, à des musiciens de bals rémunérés sous forme de «prestations». D'autres groupes ont fait l'acquisition d'orgues de barbarie (fig.4) qui leur permettent de continuer



Figure 4. Le groupe folklorique Passadamou ici en représentation à La Giettaz (Savoie) se produit depuis plusieurs années au son de l'orgue de barbarie. Crédit : Morgane Montagnat (2016)

à être autonome musicalement sans recourir à l'embauche de professionnel ou à la diffusion de musique enregistrée, jugée comme une menace de « l'authenticité » des pratiques.

Le double rôle du groupe folklorique : lieu de sociabilité et représentant de la localité

Les activités folkloriques s'inscrivent dans des contextes de pratique variés. Les répétitions qui ont généralement lieu toutes les semaines ou quelques semaines¹⁹ sont une des principales occasions régulières de pratique. Elles ont lieu dans des locaux associatifs qui sont propriété du groupe ou mis à disposition par les communes d'accueil. Ces lieux sont considérés comme des lieux de vie pour les membres qui les décrivent fréquemment comme une « maison ». Parallèlement à cette activité régulière, les groupes organisent presque toujours des événements conviviaux à destination exclusive de leurs membres. Repas, fêtes, « veillées » et visites culturelles permettent de consolider les liens sociaux à l'échelle du groupe et d'entretenir la curiosité « patrimoniale » des membres : « on fait du patrimoine, on va visiter les châteaux, [...] on se fait une journée patrimoine par an pour essayer de voir ce qui se passe autour ». Les événements marquants

¹⁹ Certains groupes, notamment ceux proches des stations de sports d'hiver, dont les membres occupent fréquemment des emplois saisonniers, ne répètent que pendant les saisons creuses (printemps et automne) en prévision de la saison estivale.

de la vie de chacun (anniversaires, mariages, naissances) donnent lieu à des célébrations collectives de telle sorte que ces événements personnels deviennent des repères chronologiques inscrits dans l'histoire du groupe en tant que telle.

Au-delà de ces activités tournées vers l'intérieur des groupes, ces derniers s'inscrivent plus visiblement dans l'espace public grâce à de nombreuses festivités locales qu'ils contribuent à organiser ou à animer. Ces participations à la vie locale consistent en des spectacles, démonstration de costumes, d'anciens métiers et activités de « transmission » de l'histoire locale sous forme d'ateliers ou de conférences que les groupes assurent à la demande des offices de tourisme, des comités des fêtes, des maisons de retraite, des stations de sports d'hiver, des centres de vacances, des hôtels, etc. Certains groupes rencontrés ont également évoqué leur participation à l'animation des temps d'activités périscolaires, aux fêtes communales estivales, ainsi qu'à l'organisation de thés dansants dans leur commune d'implantation. Ces manifestations permettent aux groupes de consolider leur place et leur légitimité à l'échelle locale. La participation à la vie civique locale assoit le groupe comme un acteur culturel, social et patrimonial de premier plan. En retour, leur volonté de « défendre le patrimoine culturel et de le faire savoir au gens, de le faire connaître », de « transmettre ce que l'on considère comme tradition, certaines formes de patrimoines » et de « montrer tout le patrimoine qui peut exister » aux touristes comme aux « locaux », alimente leur rôle de représentants auto-proclamés de l'espace local. L'ensemble de ces activités locales fournit en outre des occasions de pratiques économiquement rentables pour les groupes : ces « sorties alimentaires » de proximité permettent de financer d'autres voyages plus importants.

Enfin, les représentations scéniques correspondent à la part principale et la plus apparente des occasions de pratique des groupes folkloriques. Même si les « sorties » se font moins nombreuses, aux dires des membres actuels des groupes, l'activité de représentation reste la finalité et le fil conducteur de la pratique. Leur vocation à se produire sur scène dans le cadre de « galas », de festivals de folklore, de spectacles, s'inscrit dans un mouvement d'échange culturel avec d'autres groupes français ou européens. Les groupes savoyards et haut-savoyards se produisent en pays de Savoie comme ailleurs en France et, parfois, en Europe. Ils invitent à leur tour des groupes étrangers à se produire chez eux. Ces échanges sont moins fréquents aujourd'hui qu'entre les années 1950 à 1980. Ils sont cependant évoqués avec fierté par les membres actuels comme des occasions de rencontre interculturelle : « *quand on s'en va à l'étranger, on est jumelés avec des groupes en France et à l'étranger, et bien on partage notre patrimoine culturel* ».

LE GROUPE FOLKLORIQUE, UNE INTERFACE SOCIALISATRICE EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ : ENTRE L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE ET COLLECTIVE, ENTRE L'ICI ET L'AILLEURS

Trajectoires individuelles : loisirs, sociabilités et attachements

Les groupes offrent un espace de rencontre pour de nombreux individus aux profils, motivations et intérêts variés. L'enquête ne permet pas de dresser une typologie précise des membres des groupes actuels. Elle a cependant dégagé un certain nombre d'expériences vécues qui placent le groupe au cœur des sentiments d'appartenance de leurs membres, de leurs stratégies d'intégration socio-spatiale et de phénomènes localisés de fabrication de mémoire.

Des appartenances multiples

Les groupes rencontrés recrutent leurs membres localement, généralement dans les vingt kilomètres autour de la commune d'implantation. De ce point de vue, faire partie d'un groupe folklorique consiste en une pratique de loisirs²⁰ de proximité qui repose sur la volonté de faire partie de la localité. Les appartenances multiples (à plusieurs groupes) sont extrêmement rares, hormis quelques musiciens qui «*rendent service*» ou «*dépannent*» parfois plusieurs groupes. De fait, les membres expriment un sentiment de fidélité au groupe dont ils font partie, un attachement affectif et assez exclusif qui s'apparente à l'idée de faire partie d'«*une petite famille à force*», d'«*une seconde famille*».

Au sein de ces collectifs, on repère des individus aux trajectoires variées. Une partie des membres se disent originaires des deux Savoie, et se définissent spontanément comme des «*Savoyards*». Pour eux, s'impliquer au sein du groupe local est une manière d'être acteur de la vie régionale et communale et d'en valoriser les ressources culturelles, patrimoniales : «*moi je suis Savoyard depuis toujours par mes parents, donc c'est vrai qu'il y a un attachement à la région. Donc le fait de redécouvrir des traditions, les faire vivre, des choses que j'avais connu en parties disons, étant jeune, et puis le fait de danser, de voyager...*». Cette motivation croise souvent une volonté plus intime de renouer avec leur histoire familiale, que leurs parents aient été impliqués dans le groupe ou bien qu'ils ressentent une sorte de rupture vis-à-vis de leur passé familial. Pour ces «*Savoyards*», l'implication au sein du groupe folklorique nourrit l'élaboration et l'appropriation d'un récit sur les lieux²¹. Faire partie du groupe leur permet de reprendre possession des espaces et de l'histoire qui les entourent : «*je*

pense que c'est important de transmettre les traditions en local et en étant Savoyard, c'est bien de savoir ce que l'on faisait à l'époque. [...] Pour ne pas oublier ses origines, ne pas oublier d'où l'on vient». La participation folklorique nourrit alors des sentiments d'appartenance²² forts vis-à-vis du lieu où les membres se trouvent : le village, le département, la «*région*»²³, par exemple. Ce rôle de médiation des sentiments d'appartenance assuré par le groupe folklorique est d'autant plus perceptible dans le cas des «*Savoyards*» qui ont dû quitter leur commune ou leur département d'origine, et qui continuent parfois à fréquenter occasionnellement le groupe.

Les groupes accueillent également des «*Savoyards de cœur*» qui ont grandi et travaillé ailleurs. Beaucoup sont originaires ou ont résidé une partie de leur vie en région parisienne, qu'ils décrivent unanimement comme un espace sans identité, vécu comme un arrachement : «*il n'y*

²⁰ Les membres des groupes n'utilisent pas le terme de loisir mais plutôt celui de «*plaisir*».

²¹ DI MÉO Guy, «*Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle*» in *Espaces et sociétés*, n° 78, 1994, pp. 15-34
MEYZENQ Claude, «*Et si on parlait de territoire ! Territoire, identité et patrimoine, espaces images et représentations*» in *Cahiers savoisiens de géographie*, n° 4, 2001, pp. 9-24 ; JOUSSEAUME Valérie, DAVID Olivier et al., «*Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux*» in *Noroi*, n° 204, 2007, pp. 7-9

²² PEYLET Gérard, SAULE-SORBÉ Hélène, *L'appartenance en question : «*ce territoire que j'ai choisi*»*, Pessac, MSHA, 2014, pp. 7-10 ; BANOS Vincent, CANDAU Jacqueline, «*L'appartenance au territoire, une ressource convoitée ? Enquête en milieu rural*» in *Pour*, n° 228, 2015, p. 77-85

²³ FRÉMONT Armand, *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion, 1999, pp. 99-160

a pas de folklore à Paris, il n'y a pas de folklore parisien. Par contre il y a des petits quartiers, il y a les Auvergnats, les Savoyards». Tous nourrissent cependant un sentiment d'appartenance vis-à-vis de la Savoie. Cet attachement peut être ancien et lié à des attaches familiales lointaines ou bien à des processus « d'adoption » : « je suis devenu Savoyard un peu par conviction [...]. Il se trouve en plus de ça que j'ai rencontré une Savoyarde ». Il peut procéder d'une fréquentation régulière des lieux dans le cadre de vacances, par exemple, et déboucher sur un attachement paysager²⁴, à « la montagne » et aux « lacs » tout particulièrement. Dans d'autres cas, cette appartenance savoyarde est récente et coïncide avec l'arrivée en pays de Savoie à l'occasion d'une mutation professionnelle, d'un mariage, de la retraite, voire « par hasard ». Pour ces acteurs, le groupe folklorique, perçu comme le « représentant » de l'identité locale, a été saisi comme un moyen d'intégration. Certains acteurs, témoignant de parcours de vie internationaux, expliquent que s'investir dans le « groupe folklorique local » a consisté en un « réflexe » systématique lors de leur arrivée dans un nouvel espace. Dans chacune de ces trajectoires, le groupe folklorique apparaît comme un espace médiateur, de concrétisation, d'alimentation et d'expression d'une « identité de cœur », d'un « fort attachement à l'identité savoyarde » (fig. 5), ancien comme plus récent.

24 LA SOUDIÈRE Martin de, « De la Lozère en Pyrénées : à qui appartient le paysage ? » in PEYLET Gérard, SAULE-SORBÉ Hélène, 2014, pp. 17-26

Différentes manières d'« entrer au groupe »

Ces acteurs aux trajectoires variées témoignent de motivations folkloriques plurielles qui diffèrent selon leurs expériences chorégraphiques et musicales précédentes, leur âge, le moment de leur « entrée au groupe », notamment.

Les générations qui ont contribué à fonder des groupes entre les années 1950 et 1980 cherchaient avant tout à offrir des espaces mixtes de loisir, propres à la jeunesse et ouvert sur le monde (avec notamment la perspective de voyages internationaux). L'« entrée au groupe » correspond alors à une véritable prise de position des « jeunes » dans l'espace public et à une forme de célébration, au-delà du patrimoine local, qui fait parfois presque office de prétexte, de leur jeunesse.

En revanche, pour certains membres arrivés en pays de Savoie pendant leur vie active, l'« entrée au groupe » est souvent placée sous le signe du « hasard ». Ces acteurs entrevoient l'activité folklorique au fil de rencontres, ou bien lors de recherches d'activités de loisirs. Certains d'entre eux sont des passionnés de « toutes les danses en général », et c'est par le prisme de la pratique chorégraphique qu'ils ont pris contact avec le groupe folklorique. D'autres racontent l'expérience des spectacles folkloriques observés lors de vacances à l'étranger ou ailleurs en France comme des souvenirs marquants et déclencheurs. Ces événements leur ont laissé entrevoir la possibilité de se produire à leur tour sur scène et de devenir les représentants les plus emblématiques d'une localité. Pour des membres arrivés plus âgés, lors de leur retraite, la participation au groupe répond à un besoin de sociabilité et d'occupation du temps libre : « quand je suis arrivée à la retraite je me suis dit : « mince, il faut bien que je fasse quelque chose ». [...] Moi j'aimais bien danser, mais bon, les



Figure 5. Les blasons et bannières des groupes, entre mise en scène et expression visuelle des attachements paysagers et « régionaux » des groupes folkloriques.
Crédit : Morgane Montagnat (2016)

danses de salons, pas plus que ça et les thés dansants ça ne m'intéressait pas trop. Je recherchais quelque chose d'autre et puis quand on m'a parlé du folklore, je me suis dit pourquoi pas : ce sera la découverte, je ne connais pas le folklore savoyard». Enfin, pour les jeunes membres actuels des groupes, les incitations familiales et la présence de leurs parents (souvent très impliqués, en tant que membres des conseils d'administration) sont le plus souvent à l'origine de leur engagement.

Des représentations sociales partagées

Si les trajectoires et motivations des membres des groupes sont à chaque fois très personnelles, ces derniers développent toutefois un discours plus consensuel sur les fonctions que remplissent ces groupes et sur ce que ces collectifs représentent pour eux.

Le rôle social des groupes apparaît tout d'abord comme central : les membres décrivent leur groupe folklorique comme un espace de rencontre et de « retrouvailles », de « soutien », dans

lequel l'épanouissement individuel est poursuivi au cœur de l'expérience collective : « dans notre monde individualiste, c'est déjà très important. Une pratique collective, un moment de joie collective, parce que des moments de joie collective, aujourd'hui il n'y en a plus beaucoup ». D'autre part, les groupes sont souvent présentés comme des « écoles de la vie », où chacun peut se confronter au collectif, acquérir des compétences (organisation d'événements, savoir-faire manuels, par exemple), et gagner en confiance en soi, notamment à travers l'expérience scénique. Les membres soulignent le caractère inclusif du groupe où « chacun a sa place, peut trouver sa place » en tant que danseur, musicien, chanteur, organisateur, chauffeur, cuisinier, costumier, etc. La récurrence du champ sémantique de la famille dans les entretiens témoigne d'un attachement collectif au groupe et aux valeurs intergénérationnelles qu'il porte.

Une autre fonction majeure des groupes, soulignée par leurs membres, réside dans leur capacité d'animation et de « révélation » de l'espace local. Pour leurs membres, les groupes folkloriques ne sont pas seulement des acteurs culturels ou patrimoniaux parmi d'autres : ils révèlent « l'esprit d'un village », ou de « la Savoie », en réactivant et en transmettant des souvenirs liés à l'histoire locale. Cette « démarche de folklore d'appartenance à un terroir » s'inscrit dans une symbolique réactualisée du village²⁵, voire dans un « culte du local »²⁶, qui revalorise les lieux du quotidien et notamment la région vécue²⁷ qu'est la Savoie, alors même que ces espaces sont aujourd'hui soumis à de multiples recompositions, parmi lesquelles des flux importants de populations²⁸, un accroissement de la pression foncière et la diversification des activités touristiques.

Une imbrication de quêtes de reconnaissance et de distinction

L'enquête sur les groupes folkloriques en pays de Savoie a provoqué la rencontre entre le monde professionnel du patrimoine muséal et celui d'acteurs localisés, dont la légitimation et la reconnaissance en tant que « garants d'un patrimoine » font l'objet d'attentes. Les groupes rencontrés m'ont accueilli chaleureusement dans le cadre de l'enquête. Ils ont témoigné de leur envie d'explicitier et de partager leur pratique. Les entretiens réalisés ont toutefois permis d'identifier des quêtes de reconnaissance formulées à l'encontre des institutions culturelles et patrimoniales, de la population locale et des autres groupes folkloriques des pays de Savoie.

Les groupes cherchent d'une part à asseoir leur rôle de représentants d'une culture qu'ils définissent comme locale. Ils aspirent à être reconnus par la population locale comme par l'ensemble des acteurs folkloriques présents en pays de Savoie,

25 LOMPECH Michel, « L'espace du village » in YVES Jean, RIEUTORT Laurent (dir.), *Les espaces ruraux en France*, Paris, Armand Colin, 2018, pp. 92-119

26 GORÉ Olivier, *L'inscription territoriale de la musique traditionnelle en Bretagne*, Thèse de doctorat de géographie, Rennes, Université Rennes 2, 2004, pp. 77-83

27 FRÉMONT, 1999, pp. 99-160

28 Entraînant parfois une peur de la « désavoyardisation », selon les termes de Benoît Brassoud, qu'on retrouve en filigrane dans les récits des membres des groupes folkloriques ; BRASSOUD Benoît, « L'identité savoyarde : défense ou recherche d'une identité ? L'examen des mouvements identitaires » in *Cahiers savoisiens de géographie*, n° 4, 2001, pp. 107-115

en tant que « passeurs » de « l'identité culturelle » locale, ainsi que comme des « ambassadeurs » des pays de Savoie dans leur ensemble. Cette recherche multiscalaire de légitimité se déploie vis-à-vis des autres habitants, et passe souvent par une mise en avant de l'origine locale de leurs pratiques. Les membres des groupes cherchent ainsi à retracer les ancrages et les circulations de leurs répertoires chorégraphiques, musicaux et des costumes qu'ils portent : « j'ai fait des recherches sur les danses traditionnelles, leurs origines, savoir d'où venait chaque danse, comment elles vont évoluer dans l'Europe [...] Comment ça a atterri dans les petits villages ». Le but de cette recherche de connaissance et d'« explications » est de visualiser « l'origine première » des pratiques, leurs « sources », leurs « souches réelles ». Dans les faits, un certain flou entoure la transmission des répertoires, notamment chorégraphiques et musicaux, des groupes folkloriques. Il est souvent difficile d'identifier précisément la manière dont ces objets ont été appris et transmis. Dans l'ensemble, les costumes sont reproduits à partir de photographies ou par le démontage et remontage de pièces originales qui servent de patrons. Les danses et musiques pratiquées proviennent le plus souvent d'échanges ou d'observations d'autres groupes folkloriques. Les membres des groupes les situent comme des éléments de « mémoire collective » : « on a toujours fait comme cela ». Quoiqu'il en soit, tout ce travail sur les « sources » de la pratique tend à construire et à appuyer un discours sur la localité de la musique, de la danse, des costumes et, plus largement, de la culture. Dès lors, une grande part de « l'authenticité » des groupes et de leur légitimité à se présenter comme les « représentants d'un territoire » réside dans leur capacité à attester de l'origine de leur pratique²⁹. De nombreuses tournures tendent à accentuer ce lien symbo-

lique entretenu entre pratique folklorique et lieu : au sein des groupes, on parle ainsi du « branle de Sééz », du « pas de Haute-Tarentaise », ou encore du « style savoyard ». Lors de leurs « sorties à l'extérieur », les groupes se voient attribuer une fonction de représentation qui se décline à des échelles variables : le « village » ou la commune, la vallée, le département, « la Savoie », « la France ». L'enjeu pour les groupes est de se réclamer et d'être repérés comme les représentants d'une « identité savoyarde » ou plus locale, souvent en crise de représentation d'elle-même.

Un autre aspect de la quête de légitimité des groupes folkloriques est perceptible dans leur attente de reconnaissance de leur « expertise patrimoniale », même empirique, et de leur connaissance des « cultures populaires », auprès des institutions patrimoniales, culturelles et muséales. Les membres des groupes décrivent un désintérêt, voire un « mépris » de la part des institutions patrimoniales et du monde des « savants » quant aux « traditions locales ». Leur rôle en la matière leur apparaît comme autant plus légitime et nécessaire qu'il est venu, selon eux, pallier l'indifférence des institutions. De fait, ils souhaitent se positionner comme des interlocuteurs privilégiés et comme de possibles relais de ces dernières. Cette ambition est particulièrement sensible dans le domaine de la conservation, de la valorisation et de la transmission des costumes, où, selon eux, la pratique du milieu folklorique a précédé les po-

²⁹ MONTAGNAT Morgane, « Univers de pratiques et rapports aux lieux des mondes du folklore et du trad » in *L'Information Géographique*, n° 4, 2019, pp. 79-97

litiques publiques. L'appropriation par les groupes d'un vocabulaire « savant » et technique lié aux mondes professionnels du patrimoine et de la recherche scientifique, permet aux groupes de rappeler leur rôle pionnier, bien que non professionnel et non institutionnalisé³⁰. Ce vocabulaire performe leur quête de reconnaissance en mettant en avant l'« exigence de rigueur » et le « sérieux » de leur démarche dont le but est de préserver sans « déformer le patrimoine », ou « modifier les danses ». Cette quête de reconnaissance s'inscrit dans des relations souvent ambiguës avec le monde institutionnel des « savants » : beaucoup de membres de groupes folkloriques racontent des rencontres amères ou manquées avec un universitaire ou un professionnel du patrimoine au cours desquelles ils ont eu l'impression d'une instrumentalisation de leur savoir empirique et de leur « bonne volonté ». La forte attente de légitimation de leurs savoir-faire et de leur érudition se teinte ainsi de sentiments de méfiance et de crainte d'usurpation de leur rôle de porteurs de mémoire. Le partenariat entre mondes professionnel et amateur du patrimoine prend la forme d'un véritable défi.

Cette imbrication de la recherche de légitimité et de distinction au sein du monde folklorique a également des répercussions internes au monde folklorique. Le souhait de chaque groupe d'asseoir

30 Le changement terminologique, de groupe folklorique au groupe d'arts et traditions populaires, s'inscrit également dans cette recherche de reconnaissance tout autant que de distinction vis-à-vis des professionnels du patrimoine.

sa légitimité à « représenter le patrimoine » de son espace de référence (commune, vallée, département, région) s'inscrit dans une géographie poreuse. Les espaces des uns et des autres se superposent et chaque groupe développe une vision de son « territoire » d'appropriation qui lui est propre. La question de savoir quel groupe est le plus légitime à représenter tel espace, voire la Savoie en tant que telle, se pose fréquemment. Afin d'être reconnu et accepté par les autres comme un porteur légitime de patrimoine, chaque groupe s'évertue à donner le plus de garanties possibles de son « authenticité ». La notion – qui revient systématiquement dans les échanges sans jamais être décrite explicitement – revêt différentes facettes. Plutôt que de la définir, les entretiens ont permis de dégager un certain nombre d'éléments unanimement considérés comme des menaces à l'« authenticité ». Ainsi, la coquetterie, le port de maquillage ou de tout ce qui accentue la sensualité féminine est décriée. Les groupes repèrent également les anachronismes dans les coiffures féminines qui doivent être « anciennes, sans frange ou cheveux tombant devant les yeux » ou dans le port du costume. Les « matières synthétiques » et les symboles de la mondialisation marchande et culturelle comme les « montres made in Taiwan », et les « baskets » ne sont pas autorisés sur scène. Les groupes s'observent et s'évaluent mutuellement selon le « respect » et la conformité « aux traditions du pays » dont ils font preuve. Ils insistent sur la « dignité », le « respect » et le « sérieux » lié au port du costume. Porter le costume est une activité intentionnelle : « on ne se déguise pas », il faut « être correct », « c'est soit on respecte le port, soit c'est notre mort parce que bientôt ça sera un déguisement [...] et ça n'aura aucune valeur ». Ces éléments cristallisateurs de « l'authenticité » folklorique permettent aux groupes d'identifier ceux qui sont, parmi eux,

les plus légitimes à « *transmettre une mémoire la plus authentique possible* » et ceux qui sont là « *pour s'amuser* ».

Des pratiques ouvertes sur le monde, entre ancrages et circulations

La pratique folklorique en pays de Savoie repose donc sur une mise en scène du local qui s'observe à plusieurs niveaux. Les groupes négocient leur légitimité en fonction, entre autres, de la représentativité locale ou « *savoyarde* » de leurs répertoires et de leurs costumes. Ils encadrent des sentiments d'appartenances et des phénomènes de fabrication de mémoire localisés³¹. Toutefois, ils s'inscrivent aussi depuis leurs débuts dans une dynamique de circulation des pratiques et d'internationalisation des réseaux d'acteurs.

Cette connexion de la pratique folklorique à l'échelle globale est perceptible par l'intermédiaire des valeurs d'universalité qui sont associées à la « *danse populaire* ». En effet, les membres décrivent leur pratique comme une activité qui transcende les frontières et « *les cultures* » : la danse et plus généralement la « *culture populaire* » sont décrites comme des formes d'expression profondes qui invitent au dialogue avec « *toutes les cultures du monde* »³². La pratique folklorique est perçue comme un facteur de distinction autant que de liens culturels. Elle alimente une représentation du monde sur le mode de la mosaïque régionale³³ : chaque lieu est unique et l'unicité de sa « *culture* », qui s'exprime à travers la musique, la danse et le costume, est vue comme une garantie de sa communication possible et sincère avec d'autres³⁴.

Les échanges entre groupes, très nombreux entre les années 1950 et 1990, ainsi que les tournées folkloriques que certains réalisent à l'international,

contribuent à inscrire les pratiques observables en pays de Savoie dans un contexte scénique global et circulaire. Ces expériences internationales ont conduit à l'élaboration de références et habitudes communes au sein du réseau international de groupes folkloriques. Certains déplorent ainsi le succès hégémonique des groupes et « *ballets d'Europe de l'Est* » qui a conduit à la normalisation d'un goût générique pour le folklore auprès du public. Des conséquences néfastes, aboutissant à une « *uniformisation du folklore* » découlent selon eux de ce succès : ils regrettent l'homogénéisation et la spectacularisation croissante des mises en scène lors des galas internationaux, la standardisation des costumes au sein des groupes, ainsi que le lissage des « *spécificités musicales selon les communes* ». Si certains y voient un travers du monde du folklore actuel, lissant les spécificités locales et menaçant « *ce patrimoine qui nous appartient, qui appartient à la région* », cette évolution du spectacle folklorique à l'échelle internationale révèle les allers-retours constants entre local et global, y compris au sein du monde du folklore qu'on aurait tendance à penser en vase clos.

D'autre part, en parallèle de la recherche d'un ancrage et d'une légitimité folklorique locale, les membres des groupes rencontrés sou-

³¹ MONTAGNAT, 2019, pp. 79-97

³² MARIÉ Michel, « Penser le local comme lieu de l'universel » in *Ethnologie Française*, vol. 34, 2004, pp. 157-160

³³ MEYER, 2003, pp. 409-416 ; BROMBERGER, MEYER, 2003, pp. 357-361 ; THIESSE, 1999, pp. 185-224

³⁴ En pays de Savoie, les membres des groupes expriment un sentiment de proximité culturelle et affective vis-à-vis des espaces transfrontaliers suisses et valdotains. Certains groupes, actifs au sein du réseau des Européades (un réseau européen de folklore organisant des festivals), se sentent partie prenante d'un réseau folklorique européen plus vaste.

lignent fréquemment la dimension voyageuse de leur pratique : « *il y a eu tellement de brassage de musiques* ». Cette représentation hybridée de la pratique folklorique propose une redéfinition de la notion de tradition³⁵. La tradition n'est plus systématiquement caractérisée pour les groupes par la transmission atemporelle de répertoires et de costumes. Elle renvoie aussi à une adaptabilité, une circulation de ces objets et des pratiques qui les entourent : « *il y a toujours eu finalement un brassage [...] On s'aperçoit que les gens allaient dans d'autres endroits, ils ramenaient des choses... Cela se mélangeait* ». Le « *respect de l'ancien* » n'est ainsi plus incompatible avec « *l'adaptation moderne* », de la même manière que les discours sur la localité s'imbriquent à une dimension transfrontalière et à une vision universaliste de la pratique. Les groupes réconcilient la tension qu'ils perçoivent entre légitimité locale et rayonnement global du folklore, en faisant de leur pratique une expression culturelle transcendante des échelles spatiales : « *si vous observez ce que font les groupes folkloriques en Savoie et en Haute-Savoie, vous trouverez à peu de chose près la même musique, [...] la même chorégraphie. Les noms peuvent varier, mais c'est la même chose* ». La quasi-totalité des groupes rencontrés pratiquent des « *danses qui viennent de Savoie, de Haute-Savoie* », « *un répertoire de la Savoie* », « *des danses savoyardes au sens large* », « *des danses qui viennent de partout* » et non plus seulement de leur village ou vallée d'origine. Cette sorte d'incohérence vis-à-vis de l'importance de la localisation des répertoires dans l'entreprise d'authentification des pratiques et de légitimation des groupes, est assumée. L'approche « généraliste » des groupes s'explique dans certains cas par l'impression que le répertoire local « *n'existe pas* », n'est pas accessible ou n'est pas suffisamment abondant. Dans d'autres, les membres soulignent que les

danses locales ne satisfont pas les exigences d'une pratique scénique impliquant des choix de mise en scène spectaculaires : « *on refait toutes les chorégraphies donc pour produire un spectacle et remettre au goût du jour en fait ces danses [...] c'est vrai qu'aujourd'hui les gens ont besoin de voir malheureusement des choses qui envoient* ». Pour finir, cet écart entre discours de la localité et pratique de l'ouverture au sein des groupes folkloriques en pays de Savoie révèle la prégnance des tensions entre local et global, entre particularisme et universalisme aujourd'hui négociées et réactualisées dans leur complémentarité au sein des pratiques culturelles et de loisirs.

35 LENCLUD Gérard, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie » in *Terrain*, n° 9, 1987, pp. 110-123

BIBLIOGRAPHIE

- AGHULON Maurice, «Conscience nationale et conscience régionale en France de 1815 à nos jours» in *Histoire vagabonde*, vol. 2, 1988, pp.615-639
- BANOS Vincent, CANDAU Jacqueline, «L'appartenance au territoire, une ressource convoitée? Enquête en milieu rural» in *Pour*, n° 228, 2015, p. 77-85
- BRASSOUD Benoît, «L'identité savoyarde : défense ou recherche d'une identité? L'examen des mouvements identitaires» in *Cahiers savoisiens de géographie*, n° 4, 2001, pp. 107-115
- BROMBERGER Christian, MEYER Mireille, «Cultures régionales en débat» in *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3, 2003, pp. 357-361
- CHRISTOPHE Jacqueline, BOËLL Denis-Michel et al., *Du folklore à l'ethnologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (MSH), 2014, 424 p.
- CUISENIER Jean, SEGALIN Martine, *Ethnologie de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 128 p.
- DI MÉO Guy, «Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle» in *Espaces et sociétés*, n° 78, 1994, pp. 15-34
- DIMITRIJEVIC Dejan (dir.), *Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (MSH), 2004, 332 p.
- DUFLOS-PRIOU Marie-Thérèse, *Un siècle de groupes folkloriques en France*, Paris, L'Harmattan, 1995, 550 p.
- FRÉMONT Armand, *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion, 1999, 213 p.
- GORÉ Olivier, *L'inscription territoriale de la musique traditionnelle en Bretagne*, Thèse de doctorat de géographie, Rennes, Université Rennes 2, 2004, 422 p.
- GUIU Claire, «Pratiques folkloriques dans "les Terres de l'Ebre": représentations et mises en scène de la ruralité» in *Norois*, n° 204, 2007, pp.39-52
- HEINICH Nathalie, *La fabrique du patrimoine : «de la cathédrale à la petite cuillère»*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (MSH), 2009, 288 p.
- HOBSBAWM Eric J., RANGER Terence O. (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, 322 p.
- ISNART Cyril, «Anthropologie du patrimoine» in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 2016, consulté le 8 décembre 2020.
URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/anthropologie-du-patrimoine/>
- JOUSSEAUME Valérie, DAVID Olivier et al., «Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux» in *Norois*, n° 204, 2007, pp. 7-9
- LENCLUD Gérard, «La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie» in *Terrain*, n° 9, 1987, pp. 110-123
- LOMPECH Michel, «L'espace du village» in YVES Jean, RIEUTORT Laurent (dir.), *Les espaces ruraux en France*, Paris, Armand Colin, 2018, pp.92-119
- MARIÉ Michel, «Penser le local comme lieu de l'universel» in *Ethnologie Française*, vol. 34, 2004, pp. 157-160
- MEYER Mireille, «Vers la notion de «cultures régionales» (1789-1871)» in *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3, 2003, pp. 409-416

- MEYZENQ Claude, «Et si on parlait de territoire ! Territoire, identité et patrimoine, espaces images et représentations» in *Cahiers savoisiens de géographie*, n° 4, 2001, pp. 9-24
- MONTAGNAT Morgane, «Univers de pratiques et rapports aux lieux des mondes du folklore et du trad» in *L'Information Géographique*, n° 4, 2019, pp. 79-97
- MÜLLER Bertrand, «Folklore et Front populaire : savoir du *people*? Divertissement pour le *people* ?» in VIGNA Xavier, VIGREUX Jean et al., *Le Pain, la paix, la liberté. Expériences et territoires du Front populaire*, Paris Les Éditions sociales, 2006, pp. 117-133
- PEYLET Gérard, SAULE-SORBÉ Hélène, *L'appartenir en question : «ce territoire que j'ai choisi»*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA), 2014, 500 p.
- POULOT Dominique, «Vous avez dit Patrimoine rural?» in *Pour*, n° 226, 2015, pp. 39-47
- POULOT Dominique, «Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui (note critique)» in *Annales*, vol. 48, n° 6, 1993, pp. 1601-1613
- POULOT Dominique, «De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine» in *Socio-anthropologie*, [en ligne], n° 19, 2006, mis en ligne le 31 octobre 2007, consulté le 8 décembre 2020.
URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/753>
- REVEL Jacques, «La région» in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome 3 - Les France*, Paris, Gallimard, 1992, vol. 1, pp. 850-883
- LA SOUDIÈRE Martin de, «De la Lozère en Pyrénées : à qui appartient le paysage?» in PEYLET Gérard, SAULE-SORBÉ Hélène, *L'appartenir en question : «ce territoire que j'ai choisi»*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA), 2014, pp. 17-26
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales - Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 320 p.
- WEBER Florence, «Le folklore, l'histoire et l'Etat en France-1937-1945» in *Revue de synthèse*, vol. 121, n° 3-4, 2000, pp. 453-467